

Cahier 24/24

Auteur(s) : Feraoun, Mouloud

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

20 Fichier(s)

Citer cette page

Feraoun, Mouloud, Cahier 24/24, Mars 62 1962.02.28 - 1962.03.14.
Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 26/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/francophone/items/show/3607>

Description & analyse

AnalyseExactions de l'O.A.S.

Journal 1955-1962 édité par Le Seuil s'arrête à la fin du [cahier 23/24](#). Suit une note d'éditeur (p. 346) : "Les notes qui suivent ont été retrouvées dans les papiers de Feraoun qui, en février, avait déjà remis le manuscrit de son journal à l'éditeur." Elle introduit des notes qui figurent effectivement dans le cahier 24/24 du journal de Feraoun, mais elles sont très lacunaires, les notes entières sont absentes de l'édition.

L'existence du tapuscrit publié dans la présente édition rend l'explication du Seuil étonnante; il reprend le contenu des cahiers [23/24](#) et 24/24 comme une seule part dactylographiée, tenant compte des corrections apportées par Feraoun sur le manuscrit, mais ignorant des suppressions opérées par le Seuil.

Auteur de l'analyseResztak, Karolina (07.02.2020)

RévisionResztak, Karolina (15.02.2020)

Informations générales

LangueFrançais

CoteREC_MAN_JOUR24

Nature du documentmanuscrit

Collationcahier "Le Bardo", 8 feuillets, 16 pages.

Supportcahier d'écopier.

État général du documentBon

Localisation du documentFondation Mouloud Feraoun Villa C93, Parc Miremont,

Air De France Bouzaréah, Alger Algérie Courriel :

mouloud.feraoun.officiel@gmail.com

Présentation

Sous-titreMars 62

Date[1962.02.28 - 1962.03.14](#)

GenreJournal intime

Mentions légalesFiche : équipe Manuscrits francophones, ITEM (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

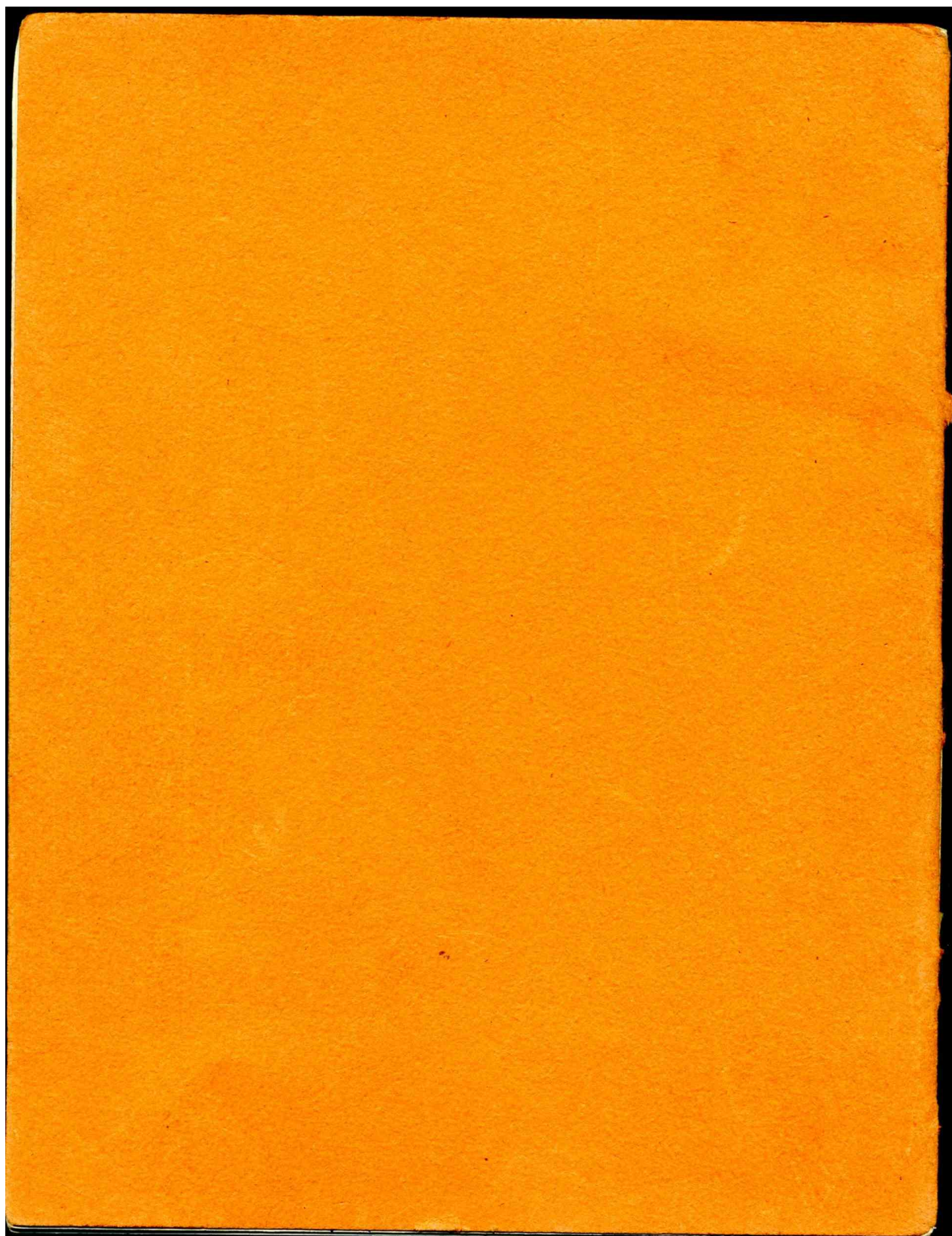
Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

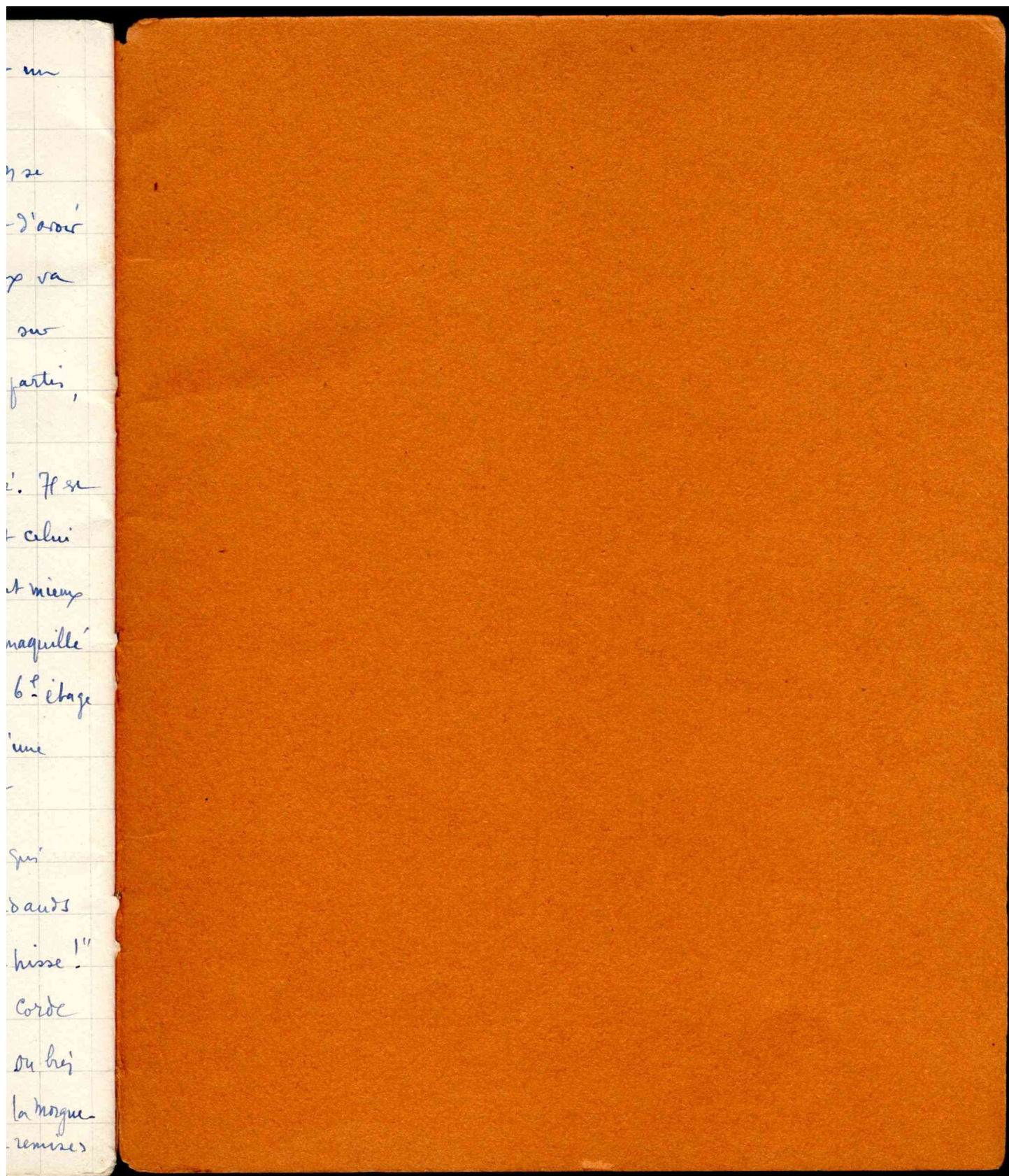
Notice créée par [Karolina Resztak](#) Notice créée le 07/02/2020 Dernière modification le 01/09/2022

il n'y a rien d'essentiel à se dire. Au revoir, cher ami. Au revoir
Monsieur. Au revoir Madame. A demain, si bien veut. Mais bien
ne veut pas toujours, ne veut pas pour tous. Et demain, encore une
liste d'attentats, encore des manifestations, des grèves, des menaces...

La radio décrit avec force détails les obèques de Mme Ortega et de ses
deux enfants, à Mers El Kebir. 15000 personnes ont suivi le cortège.
Combien de musulmans ont suivi ces malheureuses victimes dans la tombe?
Quel que soit ce nombre aucun de ces 15000 européens, dont les plus
hautes autorités de l'endroit, n'estime en toute justice qu'il doit payer,
Compenser, venger, Compenser "un tel crime". Il faudrait peut-être
supprimer toute la population musulmane de Mers El Kebir pour
consoler les Français. ^{J'ai oublié de dire qu'un bébé musulman}
^{l'a été brûlé avec son berceau pour calmer un peu}
^{la grande colère.}

de 4h à 6h30, ce matin, plus d'une centaine d'explosions.
Le téléphérique Mahgoul-Belcourt à Sauti. Nous avons eu à un nouveau
fusil. C'était du plastique. Les musulmans ont poussé un soupir de
soulagement. Les Européens ont connu une autre déception qui
va accroître leur colère et ~~contiera~~ ^{et cette colère} cette déception se manifesteront par
"une recrudescence d'attentats". A Constantine, heurts entre les
populations : des morts et des blessés musulmans. C'est toujours
ainsi. Les Européens sont armés, audacieux, et bénéficient de
l'indulgence. C'est indéniable et écoeurant... Je me demande, vu





mais chaque fois que l'un d'entre sort et revient, il ~~se~~ décrit un attentat ou ^{bien} ~~noto~~ signale une victime.

Quand quelqu'un tombe, le réflexe est toujours le même, on se saure, puis on vient par curiosité et fu s'en va en se félicitant d'avoir soi-même échappé. A remarquer toutefois que le nombre de Curieux va en s'augmentant. Tout à l'heure, au passage, j'ai vu, seul sur le trottoir, le cadavre d'un européen. Les Curieux étaient déjà partis, les forces de l'ordre n'étaient pas encore arrivées. L'assassin pouvait très bien revenir et pour les Curieux en toute impunité. Il se vrait qu'il s'agit là d'un quartier arabe et le cadavre était celui d'un egare. Probablement. Dans les quartiers européens, on fait mieux d'ailleurs. L'autre jour, à Bab El Oued, un cadavre mutilé et maquillé "odreusement" se balançait sur les passants au niveau du 6^e étage retenu par une corde et une poulie; la corde était tendue d'une fenêtre à une autre fenêtre située en face. Spectacle très amusant pour les pieds noirs de Bab El Oued! Et le journaliste qui nous décrit la chose d'ajouter que pendant l'opération du décrochage, les badauds punctuaient les efforts des pompiers de la rengaine bien connue "ho, oo! hisse!"

La histoire ne dit pas si les occupants des appartements que la corde unissait là haut au 6^e et de part et d'autre de la rue, ont été arrêtés ou bien si l'on s'est contenté simplement de décrocher le cadavre pour l'envoyer à la morgue.

Les badauds sont allés boire l'anisette de midi et les ménagères se sont remises à préparer le repas.

cela est OAS dès que c'est un musulman qui tombe. Alors les musulmans à leur tour se mettent et se mettent à tuer, avec bien entendu l'approbation de leur opinion publique, en attendant pour plus tard, celle de la force publique. Leur colère est grande aussi. Qui est-ce qui pourra jamais la calmer?

14-3. Hier, j'ai pris l'émission pirate tout à fait par hasard. J'ai seulement retenu la monstrueuse ^{déclaratio-} affirmation de ces gens-là qui se refusent à reconnaître "la fraternité" de l'attentat d'Issy les Moulineaux. (50 blessés et mort) Cela me rappelle un peu les massacres de Melouza et les dévotions du FLN.

À Alger, c'est la terreur. Les gens circulent tout de même et ceux qui doivent gagner leur vie ou simplement faire leurs commissions sont obligés de sortir, sortent sans trop savoir s'ils vont revenir ou tomber dans la rue. Nous en sommes tous là, les courageux et les lâches au point que l'on se demande si tous ces qualificatifs existent vraiment ou si ce ne sont pas des illusions sans véritable réalité. Non, on ne distingue plus les courageux des lâches. À moins que nous soyons tous, à force de vivre dans la peur, devenus insensibles et inconscients. Bien sûr je ne veux pas mourir et je ne veux absolument pas que mes enfants meurent mais je ne prends plus aucune précaution particulière en dehors de celles qui sont, devenues depuis une quinzaine, des habitudes : limitation des sorties, courses pour acheter en gros, suppression des visites aux amis.

reconstitues le portrait. L'après midi de ce même jour, Ayet s'écouvre chez son collègue Sere, le tiens en chair et en os, portant le même costume, le même pullover. Il y avait aussi deux Institutiues européennes avec eux. Ayet est parti précipitamment.

9 mars. Très curieux, l'OAS a observé une trêve relative pour nous permettre de fêter l'aïe. Seulement au Clos, ils ont quasi même tiré d'une voiture. Le pauvre Dalbey Ali est resté sur la chaussée. Le matin, en allant au service, ~~sur~~ j'ai vu une large flaque de sang boulevard Ben, l'une des roues de la voiture a faturgé Héros: je l'avais vue juste en arrivant dessous.

Tout à l'heure, l'hôtel occupé par les barbouzes a sauté, un nuage de poussière a obscuri les lampadaires que nous apercevons d'ici. Personne n'aime les barbouzes. Et personne ne plaindra l'hôtelier. Ces quillards viennent de quitter le coin après avoir semé la terreur.

11. L'OAS a multiplié ses rescamp en France où elle bénéficie partout de complicités agissantes. Les flashies font sauter les appartements comme à Alger, à Paris on assassine des gens, on laisse éclater des machines infernales qui tuent les femmes, les enfants, les hommes, au hasard. Mais là bas la Colère est grande. Elle monte et s'en traque l'OAS. Là bas, l'homme de la rue peut réagir, il a pour lui la loi, le voisin, l'opinion publique. Ici tout

encore arrivé, heureusement pour lui. A ce moment au lieu
d'Ayès, deux étrangers rentrent dans la cour, vont sous le préau,
le premier s'avance vers le directeur, le second va vers les
maîtres qu'il dévisage.

Le premier approche, la main dans la poche.

— Vous êtes le directeur ?

— Oui, que voulez-vous ?

— Des papiers à signer

— Montrez.

Il sort son arme, tire, le directeur s'affaisse, il
tire, tire encore. Le directeur est touché à mort, une balle
sèche ricoche sur un ébène, lui traverse la poitrine.
Les deux hommes sortent, montent dans leur voiture,
disparaissent. Ayès arrive une minute après.
L'autre tueur n'a pas eu sa proie.

Une fois le calme revenu, Serre met tout le même tout
dehors et apprend la mort du directeur. Mais Ayès seul s'occupe
du cadavre entortillé et du blessé entouré des faux élèves de Fin
d'Etudes ceux-là précisément qui viennent de perdre leur
maître. Ils ont tous plus de 14 ans. La scène en détail, ils l'ont
revécue à Ayès ainsi que le assassin dont on pourrait presque

un beau garçon élancé, blond au teint clair. Pas brillant élève, je
~~crois~~. Il était Directeur aux sources et y vivait avec sa femme et
ses enfants, très occidentalisés. Il n'a jamais eu de soucis politiques
ni pris position à un moment quelconque du drame algérien,
n'a expliqué Oulandau. Ça se l'admet sans peine.

À l'école, il avait parmi ses ~~peu~~ adjoints un seul musulman,
Ayes, et un moro de l'OAS, Serre. Serre est un fier noir de
Benichao qui a eu le BE en 1939 et n'est venu dans l'enseigne-
ment qu'en 58 après avoir vu la ferme de ses parents saisi, de même
qu'une scierie qu'ils exploitaient. Il a quitté la métropole pour
venir de même coup à Alger et faire l'enseignement. C'est
dire quels sentiments il pourrait nourrir contre les musulmans,
les rebelles, etc.

À maintes reprises, il a essayé d'enrôler ses collègues
musulmans dans le S.I.L. Quand il a perdu l'espoir de les
convertir, il les a continués à mort.

Un matin du jour J, il ~~arrive~~^{est} comme d'habitude un
quart d'heure à l'avance et monte directement dans sa classe
avant la sonnette. Le Directeur donne à 8h25 et aligne
les élèves sous le préau. Serre, par la fenêtre fait signe
aux siens de monter. À ce moment Ayes n'est pas

Mais qu'on les laisse faire. Pourquoi lors des discussions qui vont reprendre demain ou après demain à Evian, Krim ne se mettrait-il pas d'accord avec Joxe pour lancer ^{le premier} un ordre de Contre attaque, le second un ordre à l'armée française de laisser faire. Seulement, l'armée ne laisserait pas faire. Elle est Conservatrice, l'armée, son ennemi, c'est le fellagha. Elle est ~~venue~~ ici depuis 7 ans pour défendre justement ceux qui sont maintenant l'OAS.

Signez vite vos accords, messieurs. Ils sont moins intéressants que tous les flots de sang qui inutilement continuent de se verser. Après, du moins, on saura pourquoi on meurt. Car, en vérité jusqu'à là, nous l'ignorons et il est fort à craindre que ce soit pour pas grand chose !

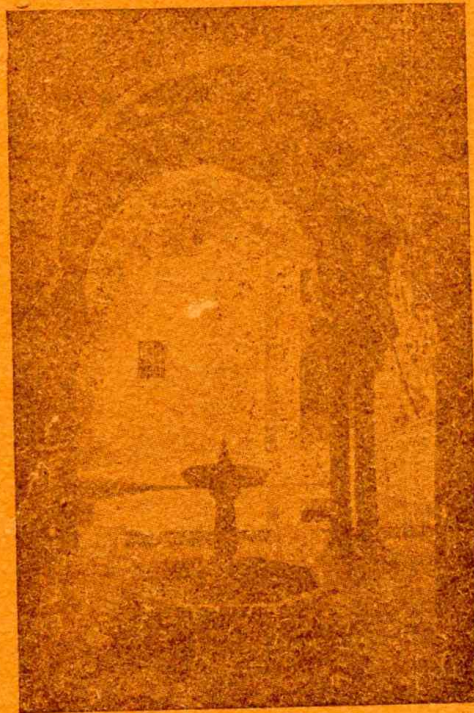
8 mars, - L'affaire de Mess El Kebir se termine par une réconciliation spectaculaire et suspecte : deux mille musulmans défilent sous les drapeaux français en tête et criant "Algérie Française", encouragés par les Français du coin. Encadrés, plutôt. Ça se termine par un laïus de maine...

OU Rausane me raconte en détail ce qu'il sait sur la mort l'assassinat de notre collègue Djaffer. Voilà :

Djaffer était en 3^e d'E.N. lorsque j'y entrai. Je ne l'ai pas vu depuis 1933. C'est pourquoi je croyais ne pas le connaître. Maintenant je vois bien de qui il s'agit. Autant que je me souviens, un garçon effacé, taciturne et solitaire. Un peu huchalant d'allure,

l'état actuel des choses, si les musulmans ne doivent souhaiter un nouveau pusch OAS. L'OAS au pouvoir leur ficherait la paix! Dans le conflit qui oppose les ultras au Gouvernement, nous sommes destinés à faire les frais. L'OAS a ses troupes, le ~~gouvernement~~ ^{gouvernement} à son armée, nous, nous avons surtout les victimes. Or l'OAS est un produit du 13 mai, donc du Gouvernement. Je ne vois pas pourquoi, maintenant le FLN opte pour le Gouvernement plutôt que pour l'OAS. Il suffirait peut-être de discuter avec Salan pour obtenir ce que de Gaulle offre. Nous aurions économisé des vies, évité les souffrances, la terreur et les Européens d'Algérie qui, d'une manière ou d'une autre, continueront de jouer un rôle prépondérant dans le pays, avaient vraiment fraternisé avec nous. Ils ne demandaient pas mieux. Il faudrait que les musulmans prennent conscience du danger qui plane sur eux et découvrent un moyen de l'éviter. Ils ne doivent compter que sur eux-mêmes, je veux dire même pas sur le FLN, préoccupé surtout par le grand jeu diplomatique qu'il est en train de mener, un jeu stérile par définition. Si l'anarchie s'installe comme cela semble commencer, il faudra bien que nous nous organisions ici, entre nous, ne serait-ce que pour ne pas mourir en offrant docilement le dos. Les fellagha qui ont tenu 7 ans devant l'armée pourront le las échiant se charger tout seuls de l'OAS

Mars 62



"LE BARDO"

LIBRAIRIE M. CLERRE - 37, Rue Michelet — ALGER

les harkis. Puis les harkis ont tiré à leur tour dans le tas. Ensuite cela a excité les autres militaires qui ne voulaient pas laisser l'occasion de fourcher le crabe. Il l'a bien cherché, n'est-ce pas?

Radio Luxembourg annonce la condamnation à mort par contumace de Jean Richard (Par contumace: il court). Pour avoir volé la Caisse. Lors du pusch d'Avril 61. Non, pour avoir tué de sa ma des dizaines ou peut-être des centaines de kabyles. Allah est grand!

3 Mars. Ville morte, les gens se calfeutrent chez eux - les magasins se ferment, les rares automobilistes, filent silencieux, crispés au volant. Généralement, ils sont seuls et vont vite au bureau ou à la maison. Sur la ville morte et les hommes apeurés, un beau soleil de printemps en un ciel bleu, au fond les montagnes un peu sombres, mais au côté opposé la baie magnifiquement bleue aux vagues légères comme une frange de tulle. De temps à autre, on ne sait exactement où, retentit une charge de plastique ou crépite la mitraille. Chez soi, on vit à petite échelle: il y a les voisins, le coin du quartier, le marchand des quatre saisons ou le boucher. Là, on se sent en confiance, on retrecit ses projets, ses desirs, ses exigences, on se console, on se rend service et de temps à autre on dresse l'oreille pour écouter ce qui se passe plus loin car c'est là-bas que ça va pas, c'est là-bas que peut venir le danger. Oui, le danger. Alors, vite séparons-nous,

la saisit par les pieds et lui fracassa le crâne par terre.
Voyez enfin l'autre fillette qui tentait de fuir mais fut rattrapée
et qu'on écrabouilla de même. Une telle sauvagerie, comme vous
pouvez le soupçonner l'indignation de tout le village, une patrouille
fut mise à la recherche des assassins et, soit dit en passant,
a tout de suite abattu quatre Arabes qui voulaient se sauver.
Les recherches continuent pour découvrir et châtier de tels coupables.

Demain, sans doute, tous les journaux se lamenteront sur
ce massacre et feront sous silence le nombre de victimes
musulmanes aussi innocentes que celles-là, tombées sous les coups
de criminels du même genre. Peut-être certains mentionneront
quand même le nombre, en trichant un peu, ~~et~~ néanmoins -

Voici pour les 80 victimes arabisés de l'exploir, la "modeste" place
réservée par le J. d. A. à ce qui personne ne considère comme un massacre.
A remarquer d'ailleurs que dès qu'il s'agit de victimes musulmans, on
commence d'abord par un quadrillage du quartier, et des perquisitions,
chez ceux qui sont touchés, avant de rechercher ceux qui ont frappé.
La méthode est aussi bien appliquée à la Kasba, qu'au Clos Salimbié,
Constantine ou Oran.

2 mars. Cet après-midi fusillade au Clos. Des morts, des blessés, hommes,
femmes, enfants. Combien? Les Arabes, paraît-il, ont tiré les premiers sur

est venu nous rendre visite, et, en mon absence, ~~sa~~ il fait le
ton de ~~la~~ la propriété - ou le ton du propriétaire -

Il y a & sans doute, les parents, enfants, amis des
victimes qui pleurent ou serrent les dents. Tous les autres sont
plutôt débonnaires et construisent leurs villes, ou leurs
palais puis qu'en Algérie, il n'y a pas de châteaux -

1^{er} mai. Dans la Dépêche, une perfidie au sujet des morts d'Oran: on
laine suppose que les voitures piégées auraient bien pu l'être par des
musulmans et qu'elles auraient simplement explosé avant
de parvenir aux quaiers européens. Voilà.

Tout ceci serait dans la règle du mauvais jeu mais ce
soir, j'ai entendu un reporter d'Oran parler avec la même hypocrisie,
le même parti pris et j'en ai honte.

Ce monsieur décrit avec force détails le massacre d'une
malheureuse maman et de ses deux fils à Mes El Kheir par
des musulmans déchaînés. Voyez cette mère puérile, trentenaire,
qui cherche à sauver ses petits, voyez la sauvagerie de ceux qui
leur assènent des coups de hache, la défigure, s'acharne sur son
corps, puis le regard innocent de la toute petite qu'une loupette
jaune, qui tient un ~~peu~~ minuscule bouquet de modestes fleurs cueillies
de sa menotte un moment auparavant et un feu sauvage qui

2 mai

Le moment est très mal choisi pour ces derniers, ils font Carême.
Ils sont faibles, plus endormis, plus résignés que jamais. Le matin,
le musulman est mal réveillé, à midi il se sent tout creux et le
sûr un rien le met en colère: une colère stérile qui donne envie
de pleurer. Lorsqu'il a bien mangé, il en remercie Allah et toute
la nuit, il est plein comme une outre de lait caillé. Maintenant
qu'il croit pouvoir pour aux patrons, il prend patience et
enregistre les coups, "le moment venu, songe-t-il, je les rendrai
avec un taux usuraire". Ce moment d'ailleurs ne tardera pas à
venir. D'après lui, il aura, dès la semaine prochaine à fêter la fin
de ce Ramadan avec la fin du régime français. Alors ce sera le
commencement de son régime à lui. †

Les jardiniers de la villa administrative que j'habite estiment
d'ores et déjà que la distribution des pièces a été faite à leur
satisfaction. En toute fraternité, ils ne voient pas pourquoi je dispose
du logement de maître et eussent de celui du Concierge. Ils ont
l'air d'avoir entendu qu'ils devraient aussi cultiver pour leur seul
usage un morceau de jardin que j'aurais à leur désigner. Enfin
celui qui ne loge pas a pris sur lui de faire des ouvertures
à "un grand chef mequissant" pour lui proposer de le cacher
ici, dans le parc. Hier, le père du jardinier en question

c'était tout. Non pas que la foule approuvait de tels crimes, hommes et femmes étaient pâles, tremblants, avaient pitié des victimes, cela se lisait sur les visages, je le sentais chez tous. Mais pour autant, elle n'avait pas admis, cette foule que se dresse un justicier, un accusateur tant elle était aussi solitaire des assassins. Deux choses que je ne puis oublier ~~que~~ comme des certitudes : d'une part, il m'a semblé voir l'homme au chandail bleu tendre quelque chose à une dame qui s'en emparait. D'autre part, quelques minutes après, au bureau de tabac face à la grande porte, j'ai entendu le herabiste demander, à un jeune homme qui prenait le journal, et à voix très basse :

- hein X..., tu en es, tu en es !

Là-dessus, il se tourne vers moi et me dit :

- Vous n'avez pas deux Francs ? il vous manque deux francs. Bon, bon. Vous me donnez ça un autre jour, ^{il me fit le geste de partir} ~~et en~~ ~~com~~ Et c'est ^{ainsi} ~~comme~~ ça que j'ai gagné deux francs payé 100 f un paquet de cigarettes qui en valait 102.

A Oran, deux voitures piégées dans le quartier musulman. Autant, des tas de matois, hommes, femmes, enfants. D'Alger et d'Oran, c'est à qui détruirait le plus de musulmans.

Acceptes...
e
el tuer,
sly-
r
ille,
hausse,
s
qui
~
; in
eaut-
yant
os -
is
e
image
ais

A la radio, j'ai appris que c'était là un fin de série car les choses avaient commencé un peu plus tôt et en haut de la rue Michel. A ce moment-là, il y avait déjà un douzaine de musulmans étendus sur les trottoirs.

Certains pouvaient trouver ^{paroïques} ~~connaissances~~ ce sang froid des tueurs opérant en plein centre. En réalité, ils opéraient bel et bien chez eux et d'abord ils avaient la sympathie, la complicité, ou l'indifférence de la population. En quartier musulman, ils auraient été neutralisés, arrêtés, lynchés, quelles que soient leurs armes. Il y avait eu suffisamment de monde pour parvenir à les désarmer. Peut-être au prix de quelques morts supplémentaires. Mais, là ? Les quelques musulmans de passage avaient vraiment trop peur pour réagir, le raisonnement vous conduisait au silence, à la passivité, à la fuite, l'instinct produisait également le même effet.

J'ai essayé de me raisonner, j'ai interpellé les gendarmes, un vieux monsieur, européen, plus audacieux que moi a pris le sifflet et s'est tourné lui aussi vers les gendarmes, c'est à ce moment-là, qu'ils ont arrêté leur voiture. J'aurais pu rallier à moi une ou deux bonnes volontés

manifeste sa mauvaise humeur. Or le CNRA vient d'accepter...
Depuis deux jours, je suis enfermé chez moi pour échapper
aux ratonnades. Il y en a eu une formidable à Bab El Tuet,
des dizaines de morts ou blessés, une Rue Michel, Rue d'Isly.
C'était avant hier, Rue d'Isly. Ce coup-là, j'ai assisté aux
mitrailleurs. 11^h 50. face à Monoprix, foule, mitraille,
fuite désordonnée des passants; à côté de moi, sur la chaussée,
des gendarmes en jeep, passant à allure de piétons,
hyper turbulents, le dos tourné aux assassins. L'un des
assassins est juste à mon niveau sur le trottoir qui
me fait face, mais lui aussi me tourne le dos, il a un
chandail bleu clair, il est jeune, trapu, tout rondlet,
il tire très courroucé, et je vois une silhouette noire
qui tombe une autre qui fuit vers le bureau de la poste.
Le temps de traverser les assassins, ont suivi le fuyant
et je les vois au bout de la rue, ils sont deux ou trois.
Des gosses accourent, puis des grands personnes, enfin
les gendarmes qui avaient fini par arrêter, stopper
leur jeep et décider d'intervenir. Je n'ai pas le courage
de m'approcher des deux corps étendus, je m'en vais
la peur dans le ventre, la sueur au front.

27. février. - Le CNRA charge le GPRA de poursuivre "les négociations" avec "le Gouvernement de la République Française". Voilà. Ça y est. Le GPRA a le feu vert, le GPRA est d'accord pour un cesse-le-feu. Il est d'accord sur beaucoup de choses avec la France. L'air Sghir va peut-être coïncider avec la proclamation officielle de la fin de la guerre d'Algérie et aussi l'affirmation solennelle des bonnes intentions des uns et des autres afin de construire ou d'aider à construire l'Algérie de demain, indépendante, libre, fraternelle, où les Européens auront leur place, etc, etc. Et vivront les vivants et honneur aux morts, aux torturés, aux crucifiés, aux innocents. Voilà. C'était donc ça? Oui, C'était ça.

Y avait-il moyen de faire autrement? hm, il n'y avait pas moyen de faire autrement. Ces vivants qui ont réussi à ne pas mourir, seront-ils plus heureux dans l'Algérie de demain. Oui, il faut l'espérer. Espérons-le! Voyons, qu'y a-t-il de plus? Je me le demande. Qu'y a-t-il de moins? Toutes les morts inutiles. Toutes les ruines, toutes les souffrances injustes.

La radio n'a annoncé que très peu de morts et de blessés, aujourd'hui à Alger. Elle en promet davantage pour les jours qui viennent puisque, aussi bien, le CNRA a terminé ses travaux et que l'OAS n'attendait qu'un ^{d'acquiescement} ~~signe affirmatif~~ du CNRA pour

